

II | EAU ET BIODIVERSITÉ

Renaturons !

La préservation de la ressource en eau, quantitative et qualitative, s'est imposée en une poignée d'années comme un enjeu majeur pour les Hauts-de-France.

Sécheresses et inondations nous plaçant dans une forme d'urgence. Mais au-delà de l'eau, intimement liée à elle, c'est désormais la biodiversité qui s'invite dans la feuille de route.

L'Agence de l'Eau Artois-Picardie, qui fête ses 60 ans ce mois de décembre, a ainsi décidé, via son 12^e programme d'intervention, établi jusqu'en 2030, de jouer la carte de la Nature comme alliée. Une nouvelle approche, exigeante, mais aussi enthousiasmante, comme en témoignent les quelques exemples d'actions dont nous nous faisons ici l'écho...

« Nous allons bonifier toutes les solutions fondées sur la nature ! »

Quels nouveaux enjeux autour de la ressource en eau dans les Hauts-de-France ? Quelles réponses y apporter ? Entretien avec Isabelle Matykowski, nouvelle directrice générale de l'Agence de l'Eau Artois-Picardie.

PAR CHRISTIAN CANIVEZ

Le bassin Artois-Picardie est-il prêt à relever les défis imposés par le changement climatique ?

« Je connais bien ce territoire pour y être née. Je suis originaire du Calaisis. Ce bassin vient de connaître des inondations exceptionnelles. Des exceptions aujourd'hui, j'y inclue aussi les sécheresses, mais qui seront courantes demain. Nous faisons face à une amplification des phénomènes climatiques et l'on sait qu'il faudra vivre avec ce risque-là. Il y a encore cinq ans, le manque d'eau ici n'était pas un sujet d'actualité. Nous savons désormais que la question de l'eau ne nous épargnera pas.

L'année 2022 et la sécheresse a joué les déclencheurs dans la prise de conscience que l'eau n'était pas un patrimoine infini, en quantité et en qualité. Or le changement climatique est aussi à l'œuvre sur le bassin. Et l'eau en est un marqueur très fort.

La prise de conscience est là. Reste à s'approprier les enjeux pour agir. Notre bassin est très urbain, très dense, avec une agriculture très présente, mais aussi beaucoup d'industrie, avec même un gros sujet sur la réindustrialisation. Tout cela crée des pressions intenses sur la ressource en eau.

Nos nappes souterraines, qui assurent 95 % de notre eau potable, ne se réalimentent pas par magie. Notre territoire a peu d'atouts naturels, il n'y a pas de grandes réserves

d'eau assurées par la fonte des neiges, le terrain est plat, et très artificialisé, et tout ce qui impacte l'intérieur des terres impacte le littoral, jusqu'aux eaux de baignade. Le défi est de concilier tout cela ».

L'Agence de l'Eau se lance dans son 12^e programme d'intervention. Quelles en sont les priorités ?

« L'axe fort est la renaturation. Nous allons nous appuyer sur les services rendus par les milieux naturels pour nous adapter au changement climatique. La goutte d'eau devient le fil directeur de l'aménagement. Elle doit s'infiltrer au plus près de l'endroit où elle tombe. Nous allons bonifier toutes les solutions fondées sur la nature, lesquelles seront mieux accompagnées financièrement. Cela implique de travailler de manière transversale en milieu urbain et en milieu rural.

Au lieu d'agir en corrigeant un défaut, ce qu'on pouvait faire dans le cadre du 11^e programme, nous allons plus loin en systématisant nos actions. Par exemple sur la désimpermeabilisation des cours d'école, il faut qu'elle soit menée pour toutes les cours d'école que l'on refait. Notre rôle est de poser des diagnostics, d'établir un schéma stratégique. Il en ressort une ordonnance, c'est notre programme d'intervention. Et nous, comme la Sécu, on accompagne tout cela.



Isabelle Matykowski directrice de l'Agence de l'eau Artois-Picardie. PHOTO PASCAL BONNIERE

Aussi le 12^e programme passe par davantage de contractualisation, avec des contrats d'action sur la ressource. Nous allons aussi travailler à déterminer les volumes de ressource en eau à partager, à rationaliser nos rapports à cette ressource. L'objectif est d'éviter les conflits. Bref, nous voulons clairement aller plus loin (1). »

Le Plan eau du gouvernement a été lancé il y a un an. Un premier bilan ?

« Le Plan eau a fixé un horizon à 2030, avec de grandes orientations pour assurer la disponibilité en eau quantitativement et qualitativement. Dans ce cadre l'Agence a lan-

cé plusieurs appels à projets. Sur les fuites dans les réseaux d'eau potable, ça a plutôt bien fonctionné. Nous avons eu beaucoup de retours des collectivités et mis 6M€ sur la table.

Nous avons aussi avancé, via les collectivités, à développer des dispositifs hydro-économiques (des kits conso) chez les particuliers. Nous avons testé des actions pour organiser la sobriété, aussi bien auprès des entreprises que des bailleurs ou des collectivités. Quand ça a bien fonctionné, on systématisait ! »

Quel public est le plus difficile à faire avancer ?

« Il n'est pas question de me livrer à de l'agri-bashing mais





les plus durs à faire évoluer sont les agriculteurs. Ils sont les premières victimes du changement climatique parce qu'ils travaillent le vivant. Ils sont en première ligne du manque d'eau ou des inondations et obligés de s'adapter. La demande en irrigation croissante va se heurter à la réalité : il nous faut réduire de 10 % notre consommation d'eau d'ici 2030. Ceux qui irriguent devront être plus performants.

Personne n'aime le changement. Faire évoluer son modèle c'est dur. Les agriculteurs voient bien qu'ils sont impactés, avec une prise de risque économique permanente. Nous allons les accompagner sur les secteurs à enjeux,

comme les aires de captage, à trouver d'autres modes de gestion. »

Et le grand public ?

« C'est une cible majeure. Nous allons d'ailleurs consulter le grand public de fin novembre à mai via une grande enquête sur son rapport à l'eau, où chacun sera invité à donner son avis. 60 % de la ressource en eau est consommée par les populations.

L'avantage avec le grand public c'est qu'on peut mettre en place des solutions de sobriété immédiates et faciles. Avec de petits gestes. Le premier niveau d'action est rapide. C'est autre chose pour les industriels et agricul-

teurs. Nous devons faire des usagers et consommateurs d'eau des consommateurs. Et cela n'est pas qu'une affaire de bobos !

Je suis pour des citoyens informés, éduqués, conscients de leurs actes. Il y a beaucoup de pédagogie à faire. Météo et climat, ce n'est pas la même chose ! Mais nous allons dans le bon sens si je m'en réfère aux trajectoires de consommation dont nous disposons (voir infographie ci-dessous). »

Vous êtes optimiste pour la suite ?

« On est dans un bassin où nous avons encore le temps de réagir. Or réagir c'est changer ses habitudes. Il ne

faut pas mollir sur le sujet. Je ne suis pas pessimiste mais la vigilance s'impose désormais à tout moment. Et pour tous les acteurs. Ce n'est pas gagné. Notre territoire est entré dans la résilience, nous devons travailler ensemble à le renforcer, à l'aménager mais encore à prévenir, à accompagner les populations.

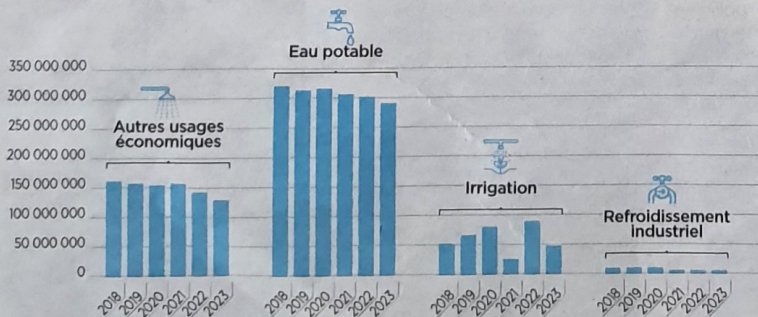
L'Agence de l'eau seule ne pourra pas tout faire. Il faut une action coordonnée de tous ».

(1) Lire pages suivantes

SOMME DES VOLUMES PRÉLEVÉS SUR LE BASSIN ARTOIS-PICARDIE

(en m³) par année d'activité et par usage de l'eau prélevée

Volumes annuels prélevés en m³ par usage d'eau



Usages	2018	2019	2020	2021	2022	2023*	Moyenne
Eau potable	157 867 360	155 107 027	152 828 498	154 676 729	146 994 532	134 443 685	150 319 639
Autres usages économiques	314 248 436	311 960 955	312 194 576	305 254 502	303 722 182	295 218 203	307 099 809
Irrigation	52 895 247	62 942 759	78 705 312	21 843 760	84 342 484	49 634 928	59 394 082
Refroidissement industriel	8 237 924	8 418 220	8 340 556	6 752 301	6 784 884	6 752 922	7 547 801

Source : Agence de l'eau Artois-Picardie 2023. Extraction réalisée le 27/08/2024 (excluant les données en lien avec l'usage alimentation canal).

* Certains dossiers de prélèvement sur la ressource en eau de 2023 sont en cours de validation par les services de redevances de l'Agence de l'Eau Artois-Picardie, les volumes de 2023 sont donc susceptibles d'évoluer.

IV | EAU ET BIODIVERSITÉ



Un programme d'action ambitieux et résilient

Le 15 octobre a été adopté à l'unanimité le 12^e Programme d'intervention de l'Agence de l'eau. Un programme pour la période 2025-2030 qui, au regard de son budget, près d'1,3 milliard d'€, est le plus ambitieux que le Bassin Artois-Picardie a connu...

La renaturation en vedette. C'est l'axe majeur de ce 12^e programme : pour favoriser la recharge des nappes d'eau souterraines et limiter les ruissellements, l'Agence de l'eau va accompagner les projets de renaturation, en milieu urbain (désimperméabilisation des sols, îlots de fraîcheur), favorisant le passage d'une ville entonnoir à une ville éponge, mais encore en milieu rural. La goutte d'eau devient fil directeur de l'aménagement. L'agriculture de conservation des sols (haies, fascines, couverts végétaux etc) sera encouragée. Au-delà, biodiversité et cadre de vie seront gagnants...

Protéger et gérer la ressource. Des études seront menées pour éviter les conflits autour de la ressource en eau, une exigence accrue quant à la performance des réseaux d'eau et la protection des captages, des outils nouveaux mis en place pour hiérarchiser les travaux à engager, tels les contrats de masse d'eau. L'agglomération de Lens-Liévin a ainsi été la première à contractualiser avec l'Agence. Des aides à l'assainissement non-collectif ou la réutilisation des eaux usées seront débloquées.

De nouvelles redevances. Le financement du 12^e programme est assuré par une redevance sur la consommation d'eau potable, une autre sur la performance des systèmes d'assainissement collectif et une troisième sur la performance des réseaux d'eau potable. C'est le principe du « préleveur payeur » qui prévaut.



Une plante particulièrement intéressante dans le cadre du réchauffement climatique. La luzerne est un fourrage riche en protéines pour nourrir le bétail, elle est économe en produits phytosanitaires et autonome en azote. Son système racinaire profond (jusqu'à 8 m) structure les sols et réduit significativement les besoins en eau.

PHOTO JOHAN BEN AZZOUC / LA VOIX DU NORD

Le retour de la luzerne, « plante miracle »

A Camiers, en baie de Canche, la société Opale Luz s'est lancée il y a un an dans la production, le séchage et la commercialisation de luzerne. Naturellement vertueuse...

Avec ses racines plongeant jusqu'à 8 m de profondeur, elle ne craint ni les sécheresses ni les inondations. Elle pompe les nitrates et le CO₂, joue les alternatives locales face au soja quand il s'agit de nourrir les bêtes, offre cinq récoltes par an d'avril à septembre et un couvert végétal qui lutte contre l'érosion des sols, favorise les pollinisateurs, tout en servant de garde-manger pour le petit gibier. Bref, une plante nourricière et qui préserve la biodiversité... pour un entretien minimal !

« C'est une plante miracle », résume Pierre-Hubert Tourret, agriculteur à Camiers, converti pour partie à cette légumineuse depuis qu'il a créé en 2023, avec son frère Augustin et un associé la société Opale Luz. Un investissement lourd, 3 Md'€ au total, car la plante est sensible et se récolte avec un matériel adapté, mais elle

a permis la constitution d'un véritable écosystème autour d'elle, unique au nord de Paris. « On cultive la luzerne sur 175 hectares au total et on vise les 200. Un hectare donne 12 tonnes de matière sèche, 2 tonnes de protéines. Beaucoup plus que le soja et ses 800 kilos !, s'enthousiasme le jeune exploitant, c'est une culture qui fait son retour et que je ne peux que recommander ». Parole d'agriculteur.



VIII | EAU ET BIODIVERSITÉ



À LA MAISON

Installez des appareils qui réduisent la consommation d'eau
 Investissez dans un récupérateur d'eau de pluie
 Limitez les lavages de voiture à domicile
 Ne jetez pas les eaux de lavage (sols et voiture) dans le caniveau
La Mer commence ici !



CÔTÉ CUISINE

L'eau de lavage des légumes et l'eau de cuisson non salée peuvent servir pour l'arrosage
 Ne faites pas tourner le lave-vaisselle à moitié plein



DANS LA SALLE DE BAIN

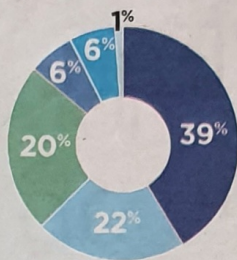
Préférez les douches aux bains : un bain consomme 5 fois plus d'eau
 Installez des mousseurs sur les robinets et dans le pommeau de douche
 Récupérez dans un bac ou arrosoir l'eau froide écoulée avant l'arrivée de l'eau chaude
 Réévaluez l'intérêt à prendre une douche tous les jours en fonction des circonstances



LA BUANDERIE

Ne faites pas tourner le lave-linge à moitié plein
 Et pour identifier les appareils les plus performants et économes, consultez le site Topten, pour les lave-linges et les lave-vaisselles.

Nous consommons **148 litres d'eau** par jour et par personne



- hygiène corporelle
- lavage du linge et de la vaisselle
- la chasse d'eau des WC
- pour la cuisine
- le lavage de la voiture ou l'arrosage du jardin
- seulement pour boire

ÉCONOMISER LA RESSOURCE EN EAU :

ce que chacun peut déjà faire



AU JARDIN

Privilégiez le binage à l'arrosage
 1 binage = 2 arrosages

Le paillage protège du froid mais aussi des fortes chaleurs et conserve mieux l'humidité du sol

Arrosez tard le soir, l'évaporation sera réduite de 5 à 10%

Utilisez un arrosoir plutôt qu'un tuyau d'arrosage

Utilisez des techniques économes : goutte-à-goutte...

Réglez correctement vos appareils d'arrosage automatique

Recueillez l'eau de pluie pour arroser

Faites plutôt 2-3 arrosages copieux par semaine que des petits arrosages quotidiens



LA CHASSE AUX FUITES

Petite astuce pour repérer les fuites d'eau : relevez les chiffres de votre compteur d'eau avant d'aller vous coucher. Si ces chiffres ne sont pas identiques à votre réveil (et que personne n'a utilisé d'eau pendant la nuit bien sûr), c'est nécessairement à cause d'une fuite qui se cache quelque part dans la maison

Les fuites représentent 20 % de la consommation d'un foyer

Le robinet ou une chasse d'eau qui fuit = une centaine de m³ par an

